

1^{ère} Lecture : Actes 3,12a.13-15.17-19I. Contexte

Après la conversion de trois mille juifs à la Pentecôte et le premier rassemblement de l'Église, Pierre et Jean vont au temple pour la prière de la neuvième heure, celle de la mort de Jésus. Là, Pierre guérit un boiteux qui, comme infirme, ne pouvait pas entrer dans le temple. Le boiteux demandait de l'or et de l'argent pour entretenir sa vie, mais Pierre lui donne bien plus : le rétablissement de son être par le sang du Christ qui vaut mieux que l'or et l'argent (1 Pi 1,18-19). Le boiteux guéri, tout à sa joie, et le peuple, saisi d'effroi et d'enthousiasme, entrent avec Pierre et Jean dans le temple jusque sous le Portique de Salomon. Tous estiment que les Apôtres possèdent une puissance divine et une piété extraordinaire. Pour les dissuader de cette erreur, Pierre leur adresse un assez long discours, où il dit que c'est Jésus Christ qui a guéri cet infirme.

Notre texte est donc une réponse à une mauvaise compréhension du miracle, et est une instruction sur la personne de Jésus envoyé par Dieu, et sur le Salut régénérateur qu'il apporte. Nous avons seulement un peu plus de la moitié de ce discours, et l'omission par le Lectionnaire des v. 12b, puis 16 qui traite du boiteux guéri, parce que le discours de Pierre est à ce point général qu'il vaut pour n'importe quelles circonstances, pour tous les hommes, et d'abord pour Israël à qui, en premier lieu, était destiné le Salut.

II. Texte1) Annonce de Jésus, le Prince-Duc de la Vie (v. 12-16)

- v. 12a : « Hommes d'Israël » : Nous sommes peu après la Pentecôte. Il n'y a encore que des juifs, et c'est pourquoi Pierre s'adresse à eux. Il les nomme « Hommes d'Israël », par allusion au titre que Dieu a donné à Jacob, afin que celui-ci ne cherche plus ses propres intérêts mais ceux de Dieu, et pour qu'il témoigne du vrai Dieu devant ses ennemis. C'est aussi une allusion à l'unité du peuple de Dieu avant le schisme du nord et du sud, que le Seigneur avait décidé de maintenir comme il l'avait annoncé à Salomon infidèle [1 R 11,11-13 ; (cfr 11,34-36)].
- v. 12b (omis) : Pierre souligne la méprise que j'ai indiquée plus haut : l'opinion des auditeurs sur une puissance et une piété personnelles des Apôtres afin de pouvoir aborder une autre méprise : la méconnaissance de Jésus, de qui il va parler dans les versets suivants.
- v. 13 : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères » : C'est le titre (qui sera souvent rappelé) que Dieu s'est donné, en se révélant à Moïse au Buisson ardent (Ex 3,6.15), et que Moïse devait rapporter au peuple esclave en Égypte pour lui annoncer sa délivrance. Il ne s'agit donc pas simplement du Dieu d'Israël, mais, plus fondamentalement, du Dieu des Patriarches, qui a choisi Israël, leur descendant, lequel doit imiter la fidélité de leur vie. Pierre revient donc aux origines, pour rappeler à ses auditeurs qu'Israël n'existe que par Dieu, et il leur dit que c'est le même Dieu qui a glorifié Jésus qu'ils ont rejeté. A cette référence à la Loi, Pierre ajoute une expression venant des Prophètes : « Il a glorifié son serviteur » ou plutôt « son garçon » (Is 52,13), qui se trouve dans la longue introduction au quatrième chant du Serviteur souffrant. Pierre dit donc, à tous les juifs à son époque, que ce Serviteur souffrant est Jésus, qu'il appellera, au v. 18, le Messie ou Christ.

Jésus est ainsi le garçon-serviteur du Dieu des Patriarches. Ceci correspond à ce qu'il disait de lui-même : « Abraham a vu mon jour » (Jn 8,56), et « Moïse a écrit de moi » (Jn 5,46). On peut donc dire que Jésus était annoncé par les Patriarches, Moïse et les Prophètes. Mais alors le terme « glorifié », que Pierre applique à Jésus, signifie deux choses. D'abord la solution à l'humiliation que Jésus a vécu, lorsque « vous, vous l'avez livré et nié devant Pilate », ce qui veut dire que Jésus, désiré par les Patriarches, Moïse et les Prophètes, a été crucifié par ceux qui se réclamaient des Patriarches, de Moïse et des Prophètes, et qu'en condamnant Jésus, ils ont condamné les Pères, la Loi et tous les Prophètes ; ceux-là, par un tel péché, ont ruiné la Plan de Dieu, Israël et leur propre existence. La glorification de Jésus met fin à cette humiliation aux terribles conséquences.

Mais ensuite « glorifié » vise plus directement le rétablissement de tout par Dieu : ceux qui ont condamné Jésus ont tout ruiné, mais Dieu, en glorifiant Jésus, a réhabilité son Plan du Salut, (le Règne de Dieu), Israël (l'Église : Gal 6,16), toute l'humanité (l'Incarnation et la Rédemption). De plus, comme « glorifié » est lié au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il évoque aussi la Résurrection, car ce titre divin révélé à Moïse au Buisson ardent, Jésus l'a repris et affirmé aux sadducéens, pour prouver l'existence de la résurrection et dire que le Seigneur n'est pas le Dieu des morts mais des vivants (Mc 12,26-27). Ainsi, les juifs et les païens, en crucifiant Jésus, ont commis l'irréparable, mais Dieu, en le ressuscitant, a tout réparé. On voit dès lors que Pierre veut faire renaître ses auditeurs pécheurs à l'espérance.

Les deux instigateurs de la mort de Jésus sont cités : « Vous qui l'avez livré et renié », et « Pilate qui voulait le relâcher ». L'accusation de Pierre porte d'abord sur les juifs, parce que ce sont eux qui ont poussé Pilate à crucifier Jésus, et qui auraient bien voulu le mettre eux-mêmes à mort.

- v. 14 : « Lui, le Saint et le Juste » (avec l'article). Pierre donne ici les faits accusant les juifs : ils ont renié celui qui s'était comporté comme Dieu, et ils ont demandé de gracier un meurtrier, Barabbas, ce qui veut dire qu'ils se sont comportés activement ou passivement en hommes pécheurs, ennemis de Dieu. « Vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier » : Nous avons ici un sens supplémentaire du terme « grâce », même si elle vient des hommes. Examinons ce sens supplémentaire :
 - a) La grâce est donnée à un pécheur, car Barabbas méritait plutôt la mort. Ce sens vaut aussi pour la Grâce de Dieu, car elle est donnée par Jésus à tous les pécheurs de la terre.
 - b) Elle est donnée par Pilate, le lâche et le vaniteux, c.-à-d. par un pécheur. Ainsi, un pécheur gracie un pécheur sur la demande d'autres pécheurs. Le contenu de cette grâce est évidemment différent de celui de la Grâce de Dieu : celle-ci apporte la vie, mais la grâce de Pilate procure la mort à tous : à lui-même qui se déshonore par l'injustice, à Barabbas qui est poussé à récidiver, aux juifs qui préfèrent le crime, à Jésus qui en est victime, à la gloire de Dieu qui est bafouée.
 La grâce existe donc aussi chez les hommes. Dans d'autres textes, elle est bienfaitrice au bénéficiaire mais ne l'améliore pas, alors qu'ici elle est maléfique et consacre le Péché. Seule la Grâce divine est bienfaitrice et transforme l'homme en elle-même.
- v. 15 : De l'identité de Jésus, Pierre donne une dernière explication, décisive parce qu'elle place ses auditeurs face à Dieu. Elle est triple :
 - a) « Vous avez tué le chef des vivants », traduction de « le Prince-Duc de la vie ». « Prince de la vie » signifie celui qui possède la vie et en est le maître. Et « Duc de la vie » veut dire celui qui conduit à la vie divine. Or Jésus qui était votre vraie vie, qui vous l'a offerte et qui vous indiquait comment l'obtenir, vous l'avez mis à mort, c.-à-d. vous vous êtes condamnés à la mort éternelle.

- b) « Dieu l'a ressuscité d'entre les morts » : Personne ne peut empêcher la réalisation du Plan de Dieu. Les hommes ont beau changer son Plan du Salut, notamment se fier à la promesse du Seigneur de sauver son peuple comme vous l'appliquez à votre guise et vous en félicitez, ce n'est pas ce que vous voulez qui s'accomplira, c'est ce que Dieu veut. C'est dire, d'une part, que ceux qui ont détruit la Loi et ce Plan en rejetant Jésus sont définitivement perdus, et d'autre part, qu'en ressuscitant Jésus, Dieu offre de nouveau le Salut à ceux qui sont perdus, s'ils croient en lui. Parce qu'il est le Prince-Duc de la vie divine, ressuscité, il peut vivifier ceux qui sont morts.
- c) « Nous, nous en sommes témoins » : Ce témoignage porte sur la Résurrection de Jésus et comprend aussi sa vie publique (Ac 1,22) et donc sa Passion et sa mort. C'est pourquoi Pierre avait donné le contenu de son témoignage dans ce qu'il a dit jusqu'ici, et spécialement le fait que les Apôtres ont vu et touché le Prince-Duc de la vie. Mais le témoignage suppose l'exécution de signes, comme la guérison du boiteux, et l'évènement annoncé que le témoin a vu. Si pour ceux qui ont vu Jésus Ressuscité le témoignage est fondé et valable, pour les autres, qui ne l'ont pas vu, le témoignage invite seulement à croire les paroles des témoins, puisque – nous l'avons vu par l'épisode de Thomas – l'Économie nouvelle fait tout reposer sur la foi en Jésus, le Fils de Dieu. De plus, le témoignage, d'une part, laisse l'homme libre de croire et respecte ainsi sa décision, et d'autre part, aide l'homme à croire par les arguments que le témoin avance (ici la guérison du boiteux et la prédication de Pierre et de Jean).

- v. 16 (omis) qui dit : C'est par la foi en Jésus Christ que le boiteux a été guéri, tant la foi des Apôtres en Jésus que la foi du boiteux en la parole de Pierre. Ainsi les auditeurs, qui ont vu le miracle et son sens correctement interprété par Pierre, sont en état de croire librement et convenablement en Jésus ressuscité pour leur Salut.

2) Appel à la foi et à la conversion (v. 17-19)

- v. 17 : « D'ailleurs » n'est pas exact, il suggère la concession d'une preuve, alors qu'on a littéralement « Et maintenant » qui appelle la prise de conscience des conséquences de ce qui vient d'être dit. Ici, ce qui vient d'être dit par Pierre est la livraison à la mort de Jésus, l'envoyé de Dieu, et la conséquence est la révélation du motif qui a poussé les juifs à commettre cet abominable meurtre : « Vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs ou princes ». Tous pensaient savoir ce qu'ils faisaient : accomplir la Loi et mettre à mort un blasphémateur, mais en réalité ils ignoraient qu'ils agissaient contre Dieu, contre la Loi, contre le Saint et le Juste, contre le Prince-Duc de la vie, et dès lors contre eux-mêmes. L'ignorance n'est pas seulement une méconnaissance qui excuse, elle est un drame qu'on aurait dû éviter (1 Tim 1,13). Elle ne diminue pas le péché commis mais la responsabilité du pécheur, et laisse place à la vérité que la connaissance obtenue peut manifester, si le pécheur l'accepte. Jésus parlait de cette ignorance, ici rappelée par Pierre : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34) ; et elle n'empêche pas le pardon de Dieu d'être donné à qui le demande. Pierre, qui appelait ses auditeurs « Homme d'Israël », les appelle « Frères ». Voyant qu'ils l'écoutent humblement, il invoqué la solidarité qui l'unit à eux, pour les inviter au Salut; de plus, il n'oublie pas qu'il a, lui aussi, renié son Maître. Plus loin il les appellera « Fils des prophètes ».
- v. 18 : « Dieu a rempli ce qu'il avait annoncé par les Prophètes » : Explicitant cette conséquence déduite et comblant l'ignorance coupable de ses auditeurs, Pierre leur dit que Dieu savait et même a voulu que son Fils meurt. Ceci ne veut pas dire que l'homme n'y est pour rien, comme le pense l'orgueilleux qui y voit le déterminisme. Cela signifie que Dieu savait à l'avance que l'homme rejetterait Jésus, et qu'il a alors voulu détruire

les péchés des hommes dans la mort de son Fils afin de les sauver. Il s'agit donc de la Grâce de Dieu qui, sachant que les hommes iraient jusqu'à rejeter son Envoyé a accepté ce rejet, pour révéler qu'il aime les hommes plus que lui-même. Ce que Dieu avait annoncé à l'avance est « que son Messie ou Christ souffrirait » : Pierre dit explicitement ce qu'il a suggéré plus haut par l'évocation du Serviteur souffrant (v. 13) ; il dit même que « Dieu l'avait annoncé par tous les prophètes » : C'est une révélation importante sur les paroles des prophètes : ceux-ci n'annoncent pas seulement la venue du Messie, mais aussi ses souffrances et même ses gloires, comme Pierre le dira dans sa première épître (1 Pi 1,11).

- v. 19 : « Convertissez-vous et revenez à Dieu » : Le Lectionnaire intervertit les deux termes, car on a litt. : « Repentez-vous et convertissez-vous ». La repentance ou pénitence (μετάνοια, metanoia) indique l'état d'esprit de celui qui s'étant détourné de Dieu, regrette ses péchés et se tourne vers Dieu en se confiant à son pardon ; la conversion (ἐπιστροφή, epistrofè) vise la décision de changer de vie, le renoncement aux péchés commis et la recherche d'un comportement qui plaît à Dieu. Pierre a suffisamment montré le péché de ses auditeurs, pour que ceux-ci s'en rendent compte, se repentent et se convertissent au Christ. « Pour que vos péchés soient effacés » (au passif) : c'est Dieu qui remet les péchés ; la repentance et la conversion ne les enlèvent pas, mais disposent le pécheur à recevoir le pardon de Dieu.

Conclusion

Dans ce deuxième discours, Pierre insiste sur deux points, le péché de ses auditeurs et le meurtre de Jésus, pour les amener à la repentance ; et l'attitude miséricordieuse de la Grâce prévenante de Dieu, pour qu'ils espèrent et demandent son pardon généreux. Pas une seule fois, il ne parle de la colère de Dieu, des châtiments que tous méritent, comme le Seigneur, bien souvent, les en avait menacés et meurtris, dans l'Ancien Testament, pour un moindre péché. C'est que là régnait le temps de la justice de Dieu, tempérée par sa miséricorde, alors que, dans le Nouveau Testament, c'est le temps de la miséricorde divine, parce que Jésus a expié tous les péchés des hommes et obtenu le pardon pour ceux qui le lui demandaient, et que « la grâce de Dieu surabonde là où le péché s'est multiplié » (Rm 5,20). Pierre montre Dieu comme au-dessus de la Passion de Jésus, regardant silencieusement les événements tragiques, attentif à tout ce qui se passe, laissant faire les hommes à leur guise, acceptant les humiliations de son Fils, apparaissant même comme excusant à contre cœur les pécheurs, mais n'intervenant victorieusement que lorsque les hommes pensent avoir réussi ce qu'ils voulaient.

Dans cette attitude de Dieu, nous trouvons la façon dont agit le Grâce divine envers les pécheurs :

- a) La Grâce tient compte de la connaissance que les hommes possèdent de la volonté de Dieu. A ceux qui connaissaient et vivaient le sens de la Loi et des Prophètes, elle leur faisait comprendre combien injustes et graves étaient la condamnation et la mort de Jésus, et les faisait aussitôt se réjouir de sa Résurrection. Tels étaient les Apôtres et, plus tard, un grand nombre de ceux qui écoutaient la prédication des Apôtres. Car sur eux la Loi et les Prophètes brillaient déjà de la Grâce du Christ. Bien qu'ils fussent ignorants des motifs du Plan de Dieu, à cause du péché d'Adam et de leurs péchés, et parce qu'ils reconnaissaient leur ignorance et acceptaient d'apprendre, ils ont été illuminés par la Grâce, et ils ont découvert la nocivité du péché et l'efficacité du pardon de Dieu.
- b) La Grâce n'est pas reçue par l'homme qui, aveuglé par l'ignorance et par ses passions, agit selon sa volonté propre, car il est alors incapable de reconnaître, de désirer et d'accepter cette Grâce. Ainsi Paul n'a pas reçu la Grâce de la repentance, quand il voyait Étienne acceptant de mourir comme et pour le Christ. Le cas de Paul montre un autre aspect de l'intervention de la Grâce. Il était tout aussi ignorant du Salut apporté par Jésus, que les auditeurs de Pierre

et Jean. Comme la suite de notre texte le montre, beaucoup parmi ces auditeurs se convertirent, alors que Paul ne fut touché par la Grâce que beaucoup plus tard, et bien qu'il fut irréprochable dans la pratique de la Loi et sincère dans sa volonté de ramener les chrétiens dans le judaïsme. C'est que la Grâce intervient au moment qu'elle juge opportun.

- c) La Grâce n'en veut pas au pécheur. Comme Dieu, elle ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive. Elle travaille donc en silence, incognito, pour réduire ou bouleverser les passions et révéler l'ignorance dans l'homme, et pour parvenir à se faire reconnaître.
- d) La Grâce vient ordinairement par la prédication de l'Église [cfr Rm 10,17] – ici de Pierre et de Jean – qui doit avoir le souci de témoigner fidèlement, franchement et paisiblement du Salut par le Christ Jésus. Les fidèles, qui cherchent à vivre de la Grâce, ont à agir de même dans leur milieu de vie au moment propice.
- e) La Grâce appelle le pécheur à la repentance qu'elle lui dévoile comme devant être sa réponse. Non pas le regret auquel il trouve des excuses, ni le remords par lequel le pécheur désespère, mais le repentir par lequel il s'adresse à Dieu pour obtenir son pardon gratuit. Comme saint Augustin le disait : « Si tu t'excuses, Dieu t'accuse ; si tu t'accuses, Dieu t'excuse ».

Épître : 1 Jean 2,1-5a

I. Contexte

La Liturgie des dimanches omet 1 Jean 1. Résumons-le. Jean commence par donner le but de son épître : Exhortation aux chrétiens à vivre en communion avec les Apôtres qui ont vécu avec le Verbe de vie. C'est une communion dans l'Esprit Saint avec le Père, que le Fils a révélée et communiquée seulement aux Apôtres, afin que ceux-ci la fasse vivre aux croyants. Personne, en effet, ne peut connaître ce qu'est cette communion, s'il n'est pas en accord avec les Apôtres. Comme Jean l'expliquera dans toute son épître, cette communion est unique en son genre. Elle n'est pas une union que l'homme ferait avec Dieu par un effort de piété et d'amour – cela, toutes les religions le disent –, c'est une union où Dieu élève l'homme par sa Grâce dans son intimité personnelle, et se révèle à lui. Elle n'est pas semblable à l'union de deux personnes qui se parlent, travaillent ou vivent ensemble, elle est de l'ordre et dans le prolongement de l'union en Jésus de la divinité et de l'humanité, sans confusion ni division. Dans cette union, le divin passe dans l'humain tout en restant lui-même, et l'humain passe au divin tout en restant lui-même. Voir « la Communion » développée au Temps pascal A. S'appuyant sur ce sens de la communion où Dieu est Dieu, et l'homme est l'homme, Jean précise : Dieu est lumière et l'homme est ténèbres, Dieu est saint et l'homme est pécheur ; ce sont donc deux êtres inconciliables. Or nous avons vu au 5^e Carême B (conclusion de la première lecture) que ce qui empêche l'union de l'homme à Dieu n'est pas la nature infinie de Dieu et la nature finie de l'homme, c'est le péché. C'est sur ce point que Jean explicite sa pensée : il dit d'abord que, lorsqu'on est dans la lumière de Dieu, la communion s'établit et que le péché est enlevé par le sang du Christ ; il dit ensuite que nous péchons encore, mais qu'en confessant nos péchés, nous en obtenons le pardon, et que, si nous nous disons sans péché, nous faisons de Dieu un menteur.

Vient alors notre texte. Il exprime la solution à cet état conflictuel de Dieu qui est lumière et de l'homme qui est pécheur. Il sera encore tenu compte du style en spirale que Jean emploie pour faire comprendre les étapes de son enseignement, mais selon une comparaison plus juste que le tire-bouchon, celle de l'escalier en colimaçon où les marches expriment les divers éléments enseignés, centrés sur un axe qui s'élève.

II. Texte

1) Réconciliation avec Dieu par Jésus Christ le Juste (v. 1-2)

- v. 1 : « Mes petits enfants », expression différente de « Mes enfants ». L'enfant est celui qui, né de l'Église sa Mère, est encore attaché à elle, est nourri d'un aliment léger qu'il ne

peut mâcher, c.-à-d. de la parole de Dieu, son Père, différente de ses goûts mais facile à comprendre, celui qui apprend de l'Église à se tenir debout et à marcher, est malhabile et vite fatigué, s'apprivoise pas sa Mère à la volonté du Père, et s'exerce déjà à leur obéir. Mais « le petit enfant ou enfançon » est bien plus dépendant. Il vit seulement de sa mère, l'Église, est nourri du lait de la parole de l'Église qui convient à sa nature d'image de Dieu, est égotiste et confiant, incapable et insouciant, se laisse conduire partout, cherche à imiter sa Mère et se réjouit de voir son Père et eux ensemble, puis doit apprendre ce qui est de « l'enfant » qu'il veut inconsciemment devenir. Ces « enfançons » sont encore au stade de leur baptême, leur nouvelle naissance : ils se repentent et sont pardonnés de leurs péchés, ils ont la Grâce du Christ qui les fait vivre de la vie de Dieu, ils sont dans l'éblouissement de la nouveauté et l'émerveillement des choses de Dieu, mais gardent en eux les conséquences du péché originel.

« Que vous ne péchiez pas » : C'est la première attitude à prendre : ne pas dire non à l'Église ni à Dieu, ne pas « en faire à sa tête », ne pas opposer leur volonté à la leur, ne pas bouder ni désobéir, et faire ce qu'on leur dit. Parce qu'ils sont engendrés de Dieu et enfantés de l'Église, ils croient spontanément ce qu'on leur enseigne, non toutefois sans questionner quand ils ne comprennent pas, et même objecter qu'on leur a enseigné autre chose ; ils croient aussi qu'ils sont capables de ne pas pécher, que, s'ils pèchent, ils sont en faute et promettent de ne plus pécher, et que, s'ils voient les autres commettre le péché, ils sentent aussitôt qu'ils peuvent en faire autant.

« Si l'un de vous pèche ». Que faut-il faire ? Ne pas rester dans le péché, mais en être débarrassé par le pardon du Père, en recourant au frère aîné, Jésus Christ le Juste, appelé « Défenseur » (littéralement « Paraclet ») que le Lectionnaire traduit ailleurs par « Consolateur » ou « Avocat », mais dont le sens fondamental est « Exhortateur ». Il est appliqué au Saint-Esprit, mais ici c'est la seule fois qu'il l'est à Jésus. De même que le Saint-Esprit fait le lien entre l'Église et Jésus, ainsi Jésus fait le lien entre l'Église et le Père ; ou encore : le Saint-Esprit intervient pour nous auprès de Jésus, et Jésus intervient pour nous auprès du Père à cause de nos péchés. C'est pourquoi il est appelé « le Juste », se présentant dignement devant le Père, revêtu de la justice du Père.

- v. 2 : « Il est la victime offerte (litt. « propitiation pour nos péchés ». Jésus demeure éternellement le Médiateur en tout, mais le réconciliateur dans l'ordre du péché. Au Ciel Jésus intercède pour nous, il offre au Père son sacrifice pour nos péchés, il prend la défense des repentants auprès du Père ; et celui-ci, à cause de Jésus, leur pardonne, enlève leurs péchés, et les rend justes comme Jésus le Juste. « Mais aussi pour ceux du monde entier » : Ceci veut dire deux choses : Jésus a expié pour les péchés de tous les hommes, aussi nombreux et graves qu'ils soient ; et personne ne peut obtenir le pardon sans passer par lui.

Nous avons franchi trois marches accrochées à Jésus qui est l'axe central :

- 1/ Ne pas pécher, car tout péché empêche la communion avec Dieu, le péché grave radicalement, le péché véniel en créant du froid.
- 2/ Si on a péché, ne pas rester dans le péché, mais invoquer Jésus qui a tout expié sur la croix et qui garantit le pardon du Père.
- 3/ Rester attaché à Jésus pour éviter de pécher et bénéficier de son intercession auprès du Père, car même pour celui qui est mauvais, il peut se fier humblement à la miséricorde universelle et généreuse de Jésus.

Cependant, un problème se pose, auquel ces « petits enfants » ne songent pas. Ramenant tout à eux-mêmes pour leurs besoins, désirs, joie et paix, ils pensent à Jésus selon l'idée qu'ils se font de lui, lui prêtant une personnalité qui correspond à leur goût et non à ce qu'il est. Car Jésus, présent dans l'Église comme dans le Ciel, est invisible pour eux.

Comment rencontrer Jésus, s'adresser à lui et non à un autre que lui, être au diapason de ce qu'il demande au Père pour soi ? Pour ne pas se tromper, il faut connaître Jésus. C'est l'objet de la deuxième partie de notre texte. Nous-mêmes, nous devons nous poser cette question, car, étant dans l'Église qui fait connaître Jésus, nous pourrions penser que nous le connaissons. Si Jésus disait à Philippe, formé directement par lui : « et tu ne me connais pas, Philippe ? » (Jn 14,9), ne pourrait-il pas, à nous qui ne sommes pas formés directement par lui, nous dire a fortiori la même chose ?

2) Connaissance de Jésus Christ par la garde de ses commandements (v. 3-5)

Il en est certains qui ne font pas de lien avec la première partie du texte ; ils envisagent deux enseignements différents : se réconcilier avec le Père par Jésus (v. 1-2), puis connaître Jésus par ses commandements (v. 3-5). Mais d'autres donnent une interprétation différente. Ils font le lien entre les deux parties de la double façon suivante : pour obtenir de Jésus la réconciliation avec le Père, il faut connaître Jésus ; puis, le péché étant pardonné, il faut s'appuyer sur la connaissance de Jésus, pour progresser grâce à lui par ses commandements dans l'union au Père. Selon cette deuxième interprétation, la deuxième partie du texte est un prolongement et un élargissement de la rémission des péchés, pour apprendre à ne pas pécher, comme Jean le demandait au v. 1. Le Lectionnaire lie aussi les deux parties du texte par la conjonction « Et ». Prenons donc la deuxième interprétation.

– v. 3 : « Et voici comment nous pouvons savoir que nous le connaissons : ». Mais littéralement, on a : « Et en ceci nous connaissons que nous le connaissons ». Jean donne deux fois le mot « connaître » γινώσκω, dont le sens diffère de celui de « savoir » οἶδα. Alors que « savoir » exprime l'acquis d'un renseignement de ce qui est extérieur à soi, « connaître » telle personne, p. ex., exprime la compréhension intime que l'on possède de cette personne, telle qu'elle se connaît et s'est fait connaître. Des deux emplois qu'en fait Jean, le premier, « Nous connaissons que », concerne le but, la visée intérieure : la connaissance à posséder ; le deuxième, « Nous le connaissons », indique l'état, la disposition intérieure : la connaissance déjà possédée de Jésus. Voyons-les :

a) D'abord le but, la visée actuelle. Plus haut, Jésus est dit le Défenseur, le Juste, le Christ, la victime offerte. Quand nous écoutons l'Église, l'Épouse du Christ et notre mère, et que nous accueillons ce qu'elle enseigne de lui, nous sommes seulement dans un « savoir ». Mais quand elle nous apprend fructueusement à prier Jésus, à le rencontrer intimement dans les sacrements, dans les activités de la charité et des vertus chrétiennes, nous commençons à « connaître que ». Ce n'est là qu'un début de connaissance et une activité humaine. Nous devons acquérir quelque chose de mieux. Rappelons-nous ce que Dieu disait à Jérémie, au 5^e Carême B, en annonçant la Nouvelle Alliance dans laquelle il inscrirait sa Loi dans le cœur : « Tous me connaîtront ». La connaissance de Jésus ne vient pas seulement d'un enseignement reçu et de valeur morale, elle vient d'abord d'un don du Saint-Esprit, obtenu au Baptême. Celui qui n'a pas mis ce don à profit l'amoindrit ou le perd. C'est le cas du péché à éviter dont Jean vient de parler : si le péché fait perdre ce don, le pardon du Père assure que ce don est rendu. Nous devons donc recourir à ce don et le raviver pour connaître Jésus.

b) Ensuite l'état, la disposition actuelle. Notre connaissance de Jésus est-elle valable, vraie, droite, suffisante, au point ? Quel critère avons-nous pour nous en faire une idée juste et en avoir une certitude ? Je puis certes le demander à quelqu'un de l'Église qui peut m'éclairer, quand je lui aurai exposé ma connaissance de Jésus, mais alors, j'acquerrai de lui un « savoir », non une « connaissance ». Il me faut un critère intérieur, inhérent à moi-même, enquêteur et expérimenté personnellement, qui m'en donne le contenu véritable. C'est d'autant plus nécessaire qu'à cause du péché et de ses conséquences, ma conviction et mon jugement peuvent être faussés, confus, illusoire.

« C'est en gardant ses commandements », litt. « Si nous gardons ses commandements ». Tel est le critère sur auquel je peux me fier par moi-même : la pratique constante des commandements de Jésus, p. ex. ceux du Décalogue, le Discours sur la montagne, l'amour fraternel. Nous savons qu'on ne connaît pas Jésus par la philosophie, l'ésotérisme, la mystique bouddhiste, mais nous ne le connaissons pas intimement par les études théologiques, le catéchisme, les commentaires bibliques, l'observance de la Tradition. Ils ne sont utiles que pour « savoir » théoriquement ce que Jésus veut de nous : « Faire ses commandements ». Ceux-ci, par définition, sont des actes à faire. En les pratiquant, nous les faisons entrer en nous, nous devenons conformes à ce qu'ils disent, nous expérimentons intérieurement que nos décisions et nos actes sont les mêmes que ceux de Jésus, que nous sommes devenus semblables à lui, et donc que nous le connaissons comme il se connaît. On ne devient pas sportif en sachant par cœur le contenu d'un livre sur les sports, on le devient en faisant du sport. Garder les commandements apporte ainsi un double bienfait : il augmente dans la droiture et en vérité notre connaissance de Jésus, et il donne la preuve que nous avons pris le critère sûr et valable dont nous avons besoin.

- v. 4 : « Celui qui dit le connaître sans observer ses commandements » : Jean revient sur ce sujet, mais d'une façon négative pour en montrer positivement le caractère indispensable, et négativement les conséquences néfastes. Celui « qui ne garde pas ses commandements », d'abord ne connaît pas Jésus comme il faut, et sa connaissance intime de lui est illusoire, est un fruit de son imagination ou de son raisonnement ; ensuite, il « est un menteur », il trompe et lui-même, et Dieu et les autres, il s'est mis du côté du Diable qui est le père du mensonge (Jn 8,44). En disant tout cela autrement, on a : quand on rejette les commandements, on voit Jésus à l'image du « vieil homme » que l'on est soi-même, indifférent, faible, charnel ; quand on ne les pratique pas, Jésus n'est plus qu'une idée dans le cœur ; quand on les pratique mal, Jésus est mal connu ; quand on supprime un commandement, on croit en un Jésus amputé ; quand on les déforme ou les modifie parce qu'on les estime dépassés ou exagérés, on s'en prend à un Jésus difforme, suranné, trompeur. C'est cela et encore bien d'autres choses semblables, et aussi la mise à l'écart du don de la Grâce permettant de connaître Jésus comme il se connaît, c'est tout cela que signifie « ne pas garder ses commandements ». Celui qui vit ainsi est un menteur, puisqu'il proclame par sa vie un autre Christ, un faux Christ.

« La vérité n'est pas en lui ou en celui-ci » : Ceci dit plus que « menteur », d'abord parce qu'il s'agit de l'enfermement de la vérité dans le menteur ; ensuite parce que le mensonge est usuellement vu comme un péché parmi d'autres et non comme le péché contre tous les commandements, mais c'est une erreur car, la vérité étant une, tous les commandements sont vrais, et dès lors le mensonge détruit l'unique vérité et l'ensemble des commandements. Nous verrons bientôt, au v. 5, que cette unité ne porte pas seulement sur les commandements. Mais Pour l'instant, nous devons bien comprendre que, selon la Bible, la vérité est une et unique. L'amputer de l'une de ses affirmations, c'est porter atteinte à son unité, c'est la diviser et donc la rejeter tout entière. Jacques le disait clairement à propos de la Loi : « Celui qui enfreint un point de la Loi transgresse toute la Loi » (Jc 2,10-11). Jean nous a déjà fait franchir trois marches de cette deuxième partie du texte : la connaissance de Jésus ; par la garde des commandements ; en respectant leur vérité unique. Deux autres marches sont encore à franchir, toujours autour de l'axe central, Jésus Christ.

- v. 5a : « Mais en celui qui garde sa parole » : Reprenant le terme de « garder » qui avait pour objet les commandements de Jésus en vue de le connaître, Jean passe à « sa parole » qui est bien plus que ses commandements. Le singulier de « parole » l'indique déjà, puisque Jean ne dit pas « ses paroles », mais surtout « sa parole » est expression du Verbe en tant

que Verbe, c.-à-d. la Révélation de sa Personne qui est aussi une, comme la vérité qu'il est également. Parole et Verbe, en grec, se disent par le même mot : Λογος, Logos. Comme le Verbe révèle le Père, toute parole du Verbe révèle le Verbe. Et, comme l'Écriture Sainte est dite « la Parole de Dieu », les évènements, les circonstances, les discours, les visions et révélations, les commandements, les personnages, c.-à-d. toute l'Histoire du Salut révèle le Verbe de Dieu et donc Jésus Christ. Garder sa Parole, c'est donc : Tout garder et entretenir, y compris « un iota et un accent de la Loi » (Mt 5,18) et selon le sens qu'en donne l'Église ; conserver intacte la Révélation, sans rien retrancher ou ajouter concernant son sens ; s'interdire de minimiser ou d'exagérer son enseignement et ses recommandations ; adapter la Sainte Écriture sans la trahir ; ne pas séparer l'Écriture Sainte de la Sainte Tradition d'où elle vient ; devenir ce que dit la Parole de Dieu, sans lui faire dire ce que l'on veut ; en un mot, « Garder la Parole », c'est la faire vivre actuellement et d'abord en nous-mêmes, et ne pas la laisser morte dans un livre mort.

« Vraiment en celui-ci l'amour de Dieu est-parfait » ou « atteint-sa-perfection » : En gardant la Parole du Verbe incarné, nous parvenons à un amour parfait de Dieu. La connaissance conduit en effet à l'amour, comme nous l'avons vu, la fois dernière, dans l'épître. Puisque la Parole de Jésus, fidèlement observée, est la Parole de Dieu d'où provient l'amour de Dieu, Parole donnée par le Saint-Esprit et entretenue par la pratique des commandements, il s'ensuit que cet amour n'est pas simplement l'amour humain, donné en réponse à l'amour divin, mais l'amour divin, vivant dans le cœur et les actes de celui qui est fidèle au Christ. Et ce qui caractérise cet amour divin dans l'humain, c'est qu'il atteint sa perfection par la mise en pratique de la Parole de Jésus.

- v. 5b (omis) : « En cela nous connaissons que nous sommes en lui » : Ceci résumé signifie : Puisque l'amour de Dieu est en nous, Dieu est en nous, et donc nous sommes dans le Christ et en Dieu.

Conclusion

Inséré dans le pilier central, Jésus Christ, l'escalier en colimaçon, qui saisit le contenu de notre texte, s'élève de la faiblesse du baptisé récent, encore enclin au péché, jusqu'au sommet de l'amour de Dieu et de sa présence en lui. Avec ce petit enfant, nous avons franchi huit marches dont trois dans la première partie du texte. Nous pouvons les résumer de la façon suivante :

- 1/ Exhortation à ne pas pécher ; nous avons vu le sens du péché dans le Temps du Carême B.
- 2/ Invocation à Jésus qui garantit par sa Croix le pardon du Père.
- 3/ Attachement constant à Jésus miséricordieux pour parvenir à ne pas pécher.
- 4/ Pour cela, la compréhension des actes salutaires de Jésus pour nous exige que nous connaissons intimement et davantage sa Personne.
- 5/ Cette connaissance de Jésus n'est possible que par la garde de ses commandements.
- 6/ Recherche de la vérité révélée par Jésus pour éviter de falsifier le sens de ses commandements et de l'Écriture Sainte.
- 7/ Assimilation de la parole du Verbe contenu dans l'Histoire du Salut, qui ouvre à l'amour parfait de Dieu.
- 8/ Transmission de cet amour donné par le Saint-Esprit, qui nous fait connaître que nous sommes dans le Christ.

Tout cela exprime l'attitude du croyant à l'égard de Jésus, mais peut être vu aussi selon l'attitude de Jésus à l'égard du croyant. C'est alors le travail de la Grâce, puisque Jésus se donnant gratuitement est aussi la Grâce. Plusieurs aspects nouveaux, dont certains ont déjà été vus, se découvrent alors :

- a) La Grâce est présente au Ciel et sur terre. Elle agit au Ciel auprès du Père, et elle agit sur terre en faveur des pécheurs repentants. Au Ciel, elle se déploie complètement et généreusement ; sur terre, elle se montre don gratuit, gratifiant celui qui l'accueille gratuitement, mais s'écartant de celui qui la refuse dans l'attente cependant d'être accueillie.
- b) La Grâce demande de ne pas pécher. A celui qui a péché, elle fait sentir ses reproches, elle l'invite au repentir et l'oriente vers Jésus qui lui fait obtenir le pardon du Père par son intercession perpétuelle et indéfectible.
- c) La Grâce engage à mettre à profit ce pardon par une meilleure connaissance de Jésus, car le pardon de Dieu, qui est accordé dans la Nouvelle Alliance, donne déjà cette connaissance nécessaire, comme l'annonçait Jérémie. Dans l'Ancienne Alliance, la connaissance du Seigneur a été, par les péchés, au moins amoindrie et faussée. Quand on l'a retrouvée par l'Église, il importe de l'entretenir, de la garder, de la développer, de la faire connaître judicieusement, pour devenir soi-même et permettre à d'autres de renoncer au péché. Le pardon divin inspire l'humilité, la confiance, la persévérance.
- d) La Grâce inspire de trouver la connaissance de Jésus dans la pratique de ses commandements, le Décalogue et l'Évangile, c.-à-d. de s'en instruire dans le but de les observer et d'obtenir ainsi un surcroît de connaissance de Jésus qui soit existentielle et expérimentale. Seule cette connaissance-ci guérit du péché et fait fructifier le pardon de Dieu.
- e) La Grâce réprouve tout spécialement celui qui cache son refus de pratiquer les commandements sous prétexte qu'une connaissance purement livresque est suffisante. Car celui-là tombe dans le péché qui surpasse tous les autres, à savoir le mensonge qui rejette la vérité, c.-à-d. le Christ.
- f) La Grâce élève celui qui pratique les commandements de Jésus au niveau de la Parole de Jésus qui fait découvrir la Révélation plénière du Verbe de Dieu, et elle rend parfait son amour de Jésus, Christ et Seigneur.

Évangile : Lc 24,35-48

I. Contexte

Revenues du tombeau, les femmes disent aux Onze et aux autres disciples que Jésus est ressuscité, mais ceux-ci ne les croient pas. Pierre, cependant, va au tombeau, voit qu'il est vide de tout sauf des bandelettes qui ont servi à l'ensevelissement de Jésus, et s'en retourne ébranlé. C'est ressuscité qu'il apparaît, le même jour, aux disciples d'Emmaüs. De retour à Jérusalem, ceux-ci annoncent aux Apôtres et à leurs compagnons que Jésus ressuscité leur est apparu, et ceux-là leur apprennent que Jésus s'est montré à Simon Pierre.

Immédiatement après vient notre texte lié au retour des disciples d'Emmaüs. Ce texte précède l'Ascension de Jésus et l'attente du Saint-Esprit par les Apôtres. Or on sait qu'il y eut quarante jours entre la Résurrection et l'Ascension. Notre évangile, qui complète peut-être Jn 20,19-28, donnerait donc le sens de toutes les apparitions et des nombreux enseignements, que le début des Actes des Apôtres ne fait que signaler. Adossé à la foi en la Résurrection telle que l'ont perçue les Onze et les disciples, et orienté vers l'Ascension, notre texte exprime le passage de la foi en Jésus sortant du tombeau à la foi en Jésus montant à la droite de Dieu dans le Ciel, mais exprime aussi la croissance de la foi en Jésus ressuscité, qu'avec les Apôtres l'Église est appelée à vivre. Cet extrait de la fin de l'Évangile selon saint Luc nous donne donc un résumé des progrès que Jésus a fait faire à ses disciples durant ces quarante jours. C'est dire son importance pour nous aussi. Nous allons voir le caractère réel et transcendant de la Résurrection, l'introduction de tous dans le mystère de la Résurrection, et la transmission de l'Économie nouvelle. Le caractère universellement représentatif de notre texte est encore souligné par le fait qu'aucune personne, même pas Jésus, n'est nommée expressément.

II. Texte

1) Le Ressuscité face à ses disciples (v. 35-40)

- v. 35 : cette reprise de l'épisode des disciples d'Emmaüs a pour but, me semble-t-il, de nous rappeler que les Onze et leurs compagnons savent que Jésus est ressuscité.
- v. 36 : « Or comme ils en parlaient encore », litt. « Or tandis qu'ils exprimaient ces-(choses)-ci » ; le terme « exprimer, λαλέω, laléō » signifie dire une parole ou des faits révélés. Jésus ressuscité ne se fait voir qu'à certaines conditions : il fallait que les saintes femmes aillent au tombeau le oindre comme Messie ; que Pierre entende le témoignage des femmes et y aille lui-même, pour que Jésus lui apparaisse ; que les disciples d'Emmaüs débattent entre eux de la mort sans lendemain de Jésus, écoutent l'inconnu qui parle de lui, et invitent chez eux celui-ci qui les éclaire, pour que Jésus se fasse connaître d'eux. Ici aussi, c'est parce que le groupe des Onze et de leurs compagnons échangent entre eux ce qu'ils ont appris de sa Résurrection que Jésus peut venir « au milieu d'eux ».
- v. 37 : « Frappés de stupeur ... un esprit » : Les disciples savent que Jésus est ressuscité, et même que ceux d'Emmaüs et Pierre l'ont vu. Dès lors, comment se fait-il qu'ils ne le reconnaissent pas et pensent voir un esprit ? C'est parce qu'ils le voient selon leur propre façon de voir, qu'ils le perçoivent comme ils se l'imaginent, qu'ils sont convaincus d'en avoir une idée juste. Ils ne connaissent pas ce que Jésus connaît de lui-même. On le remarque à des informations et des détails du texte. Il leur souhaite la paix, ce qui signifie, comme déjà vu, qu'ils ont besoin d'un don de la Grâce, ici celui de le reconnaître tel qu'il est. Ils sont terrifiés et craintifs, comme les saintes femmes au tombeau, qui ne comprenaient pas (Lc 24,5). Ils pensent voir un esprit, alors qu'ils savent et ont vu Jésus ressuscité. Ils sont « troublés » (v. 38) (et non « bouleversés » : Lectionnaire), terme qui indique un événement nouveau qui meut le fond de soi, change toute la vie et se révèle insurmontable (voir au 4^e Avent B, p. 8). Jésus fait toucher son corps, ce qui montre bien qu'ils ne savent pas vraiment ce qu'il est. Tout cela signifie que les disciples avaient vu la forme, l'apparence du Ressuscité ; ou que l'homme par lui-même ne peut le voir que dans les limites de sa pensée et de son imagination.

« Ils croyaient voir un esprit », mais littéralement c'est mieux : « Ils s'imaginaient contempler un esprit » : Contempler signifie : regarder intensément ce que l'on soupçonne pouvoir discerner de son sens caché. Il y a en eux une certaine hésitation dans ce qu'ils pensent percevoir d'un mystère incompris. Leur crainte, leur trouble, leur hésitation a donc deux causes : la réalité de Jésus ressuscité qui les dépasse, et leur pensée animée de préjugés. Voyons d'abord ce que nous devons comprendre de cet « esprit » qu'ils s'imaginent contempler. Comme les disciples voient Jésus traverser les murs du Cénacle, ils pensent qu'en ressuscitant, il n'avait plus un corps véritable, mais une sorte de corps éthéré, cachant le mystère divin de sa personne. La crainte que ce corps éthéré suscite en eux vient du fait qu'ils s'imaginent que cet esprit en qui ils voient Jésus n'est plus de ce monde-ci, tout en s'y manifestant, et qu'il a des comportements différents de ceux que l'on connaît sur la terre. Ils croient que Jésus n'est plus du milieu des réalités terrestres, que son être corporel n'est plus ce qu'ils en ont connu. Mais ils se trompent. Car une telle conception nie l'Incarnation et fausse le sens de la Résurrection, fait donc de l'Économie nouvelle annoncée par Jésus un retour à l'Économie ancienne, et fait croire aux disciples qu'ils sont laissés à eux mêmes en ce monde, avec seulement l'idée de Jésus dans le cœur.

- v. 38-39 : A la suite de ces pensées fausses et néfastes, Jésus réagit en parlant en homme vivant au milieu d'eux : « Pourquoi ces troubles et des raisonnements dans vos cœurs ? ».

Jésus commence par leur répondre que leurs pensées viennent d'eux-mêmes et non de Dieu, de la chair et non de l'Esprit. Puis, les ayant détournés de leur attache, condamnable, à des conceptions humaines, Jésus leur dit son véritable état, en attirant leurs yeux sur ses mains et ses pieds et en leur ordonnant de le toucher et de constater qu'il a « la chair et les os » que n'a pas un esprit, afin qu'ils le reconnaissent avec le corps qu'ils ont connu.

- v. 40 : « Et en disant cela », et non, selon le Lectionnaire, « Après cette parole » qui sépare le dire de Jésus et le signe de son dire, alors que le texte veut dire que le signe et le dire ne font qu'un, que le signe n'est compréhensible que par le dire de Jésus. Ce signe est de « montrer ses mains et ses pieds », c.-à-d. de mettre à la portée des disciples, de leur rendre accessible et évidente la réalité qu'il est, par une Grâce d'en haut qui les rend capables de découvrir qu'il est ressuscité tout entier, corps et âme. Et comme ses mains et ses pieds sont percés, ce sont en même temps ses plaies qu'il leur indique, leur révélant ainsi qu'il est le Sauveur et l'Intercesseur auprès du Père (voir l'épître).

Il y a plus : l'expression « Un esprit n'a ni chair ni os » (Gn 23,14 ; Jg 5,2 ; 2 S 5,1 ; 19,13-14) qui marque une très étroite parenté, signifie ici que le corps physique de Jésus est destiné à se prolonger dans le collège des Apôtres et, plus tard, dans l'Église appelée pour cela « le Corps mystique » du Christ. Les paroles de Jésus veulent donc dire : Je ne suis pas étranger à ce monde-ci (comme l'esprit d'un Jésus que les disciples s'imaginaient contempler), je fais partie de vous, et même je vise à devenir vous pour que vous deveniez moi.

2) Le Ressuscité assumant la façon de vivre des disciples (v. 41-44)

- v. 41 : « Dans leur joie, ils n'osaient pas y croire », mais littéralement c'est plus radical : « Ils ne croyaient pas à cause de la joie » ou plutôt « de-par la joie » c.-à-d. sous l'influence complète de la joie. Voyons ce surgissement de la joie : leur crainte, leur trouble, leurs raisonnements s'évanouissent et font place à la joie de découvrir que Jésus ressuscité est le même qu'avant sa mort ; cette joie, parmi de nombreux termes qui expriment des joies extériorisées bruyamment, est toujours une joie intérieure profonde, liée à la grâce, avons-nous vu, parce que toutes deux sont de même racine. Mais en même temps cette joie empêche les disciples de croire, non pas parce que c'est toujours ainsi, mais parce qu'ici, en contrecoup de leur stupeur, leur joie est devenue exubérante et les enferme en eux-mêmes, les bloque au niveau d'une compréhension humaine de l'évènement et les empêche de considérer celui-ci dans la foi. Or Jésus ressuscité est bien plus que ce que le raisonnement humain en perçoit. Seule la foi, qui se base sur la parole de Jésus et non sur des argumentations et des sentiments humains, peut respecter le Mystère de Jésus et y progresser. Nous avons vu cela, la fois dernière, dans l'épisode de Thomas.

« Ils s'étonnaient » : à leur manque de foi s'ajoute l'étonnement, c.-à-d. selon le sens général : une surprise admirative, mêlée de réticence occasionnelle, à propos d'un évènement merveilleux, d'une parole remarquable, d'une interprétation insoupçonnée, d'une réponse exceptionnelle. Jésus est bien tel qu'il était auparavant, mais l'est-il tout à fait ? Son corps est vivant et pourtant il porte encore ses plaies qui l'humilient ! C'est pourquoi Jésus leur demande : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? », mais litt. : « Avez-vous ici quelque aliment ? ». Ce terme « aliment » désigne toujours une nourriture pour l'homme, connotant l'idée de ce qui est déjà préparé pour assouvir sa faim. Jésus va plus loin que leur commander de le toucher, de constater que c'est bien lui ; il demande ce que seul un homme de la terre a besoin : manger.

- v. 42-43 : « Poisson grillé », litt. « rôti » comme l'agneau pascal devait l'être. Pour les disciples d'Emmaüs, c'était le pain sans le poisson ; ici, c'est le poisson sans le pain. Pourtant Jésus avait demandé « quelque aliment », mais le terme signifie « quelque chose de mangeable » comme le Lectionnaire le traduit, et désigne toute sorte de nourriture et pas seulement le pain. Luc ne parle encore de poisson que trois fois, en Lc 5,6 ; 9,13 ; 11,11. Des manuscrits importants ajoutent « et un rayon de miel d'abeille ». Les Pères de l'Église ont vu dans ce poisson et ce miel la nourriture pascale donnée à ceux qui venaient d'être baptisés. « Et il mangea devant eux » : Il montre par là qu'il est bien resté de la terre comme eux, tout en étant au Ciel, qu'il continue d'avoir leur être de chair, qu'il fait corps avec eux, qu'il comprendra toujours leurs nécessités terrestres. Bien qu'il soit plus qu'eux par son corps terrestre ressuscité, il est aussi comme eux et uni à eux.
- v. 44 : « Et il leur dit : « Telles sont mes paroles ... » : Quel lien ceci a-t-il avec ce qui précède ? Le Lectionnaire évite la difficulté, en traduisant : « Rappelez-vous les paroles », ce qui pourrait suggérer qu'autre chose est abordé par Jésus. En fait, Jésus veut dire que tout ce qui vient d'être exposé est bien l'accomplissement des « paroles qu'il leur avait exprimées » durant sa vie publique. Que vient-il de leur dire en résumé ? « La plénitude de la Loi de Moïse et des Prophètes et Psaumes à son sujet », qui devait se réaliser et qui, maintenant, est réalisée. Concernant les disciples, ce que Jésus leur dit signifie qu'ils n'ont pas bien compris les Écritures ni ses propres paroles, et donc que leur stupeur, leur trouble, leur étonnement venaient de leur compréhension insuffisante ou erronée de la Parole de Dieu. Et concernant Jésus, ce qu'il vient de dire rappelle ce qu'il avait dit dans son Discours sur la montagne, à savoir qu'il venait remplir la Loi et les Prophètes. Et ici, Jésus ajoute « les psaumes ». Deux remarques à ce sujet : la première est que les psaumes remplacent les Hagiographes qui sont la troisième partie de la Bible hébraïque et sont, de plus, intimement unis aux Prophètes, ce qui indique, à mon avis, qu'ils sont plus unis aux Prophètes qu'à la Loi de Moïse ; la deuxième remarque est que, parmi les Hagiographes, les Psaumes ont été retenus parce qu'ils sont clairement messianiques. Donc, tous les événements, les discours et les institutions qui sont advenus, et tous les enseignements et réalisations entendus et vécus par les disciples, sont remplis par Jésus. Les Saintes Écritures parlent de lui, et il est lui-même décrit dans l'Ancien Testament.

3) Le Ressuscité s'associant les disciples (v. 45-49)

- v. 45 : « Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures », c.à.d. de l'Ancien Testament ; mais littéralement on a : « Alors il entrouvrit leur pensée pour comprendre les Écritures ». Il ne suffit pas de « savoir » que Jésus remplit la Loi et les Prophètes, il faut le « connaître », en avoir une intelligence intime, cohérente et coopérante ; p. ex. comprendre que le passage de la Mer Rouge a eu lieu comme une annonce en acte du Baptême dans l'Église. Pour cela, les disciples ont besoin de la Grâce de Jésus qui « entrouvre leur pensée », puisqu'ils viennent de montrer combien elle était fermée. Comme ils sont parvenus, par l'intervention de Jésus, à connaître le vrai sens de sa Résurrection, ainsi reçoivent-ils maintenant la Grâce de connaître le vrai sens de l'Ancien Testament.
- v. 46-47 : « Il conclut », terme qui n'est pas dans le texte qui dit : « Et il leur dit », expression qui lie ces deux versets au verset précédent. Ce que Jésus va dire aux disciples, qui viennent de recevoir la Grâce de comprendre les Écritures, constitue la clef essentielle d'interprétation de celles-ci. Cette clef n'est autre que le Mystère du Christ exposé dans le Nouveau Testament. Ceci veut dire que chaque texte vétérotestamentaire est à comprendre, après avoir saisi son sens littéral, selon cette clef. En disant : « Ainsi est-il écrit que Christ souffrirait », Jésus ne renvoie pas seulement à tel ou tel texte de Prophètes, p. ex., mais à tous les textes de la Bible. Le contenu de cette clef est double :

- a) Les souffrances du Christ et sa Résurrection, la Croix glorieuse, qui est scandale pour les juifs et folie pour les païens, mais aussi Salut conduisant à la vie éternelle pour tout juif et païen qui croient au Christ. Toute l'Histoire du Salut, la Création, la vie des Patriarches et d'Israël, les événements qui s'y déroulent, les discours et les prophéties, les textes législatifs et les écrits de Sagesse, le bien et le mal, les réussites et les échecs, le péché et la Grâce ne nous sont compréhensibles et profitables qu'à la lumière de la Croix glorieuse du Christ.
- b) La prédication de la repentance et la rémission des péchés pour tous les hommes. Car les Écritures à comprendre et à vivre selon la Croix glorieuse demandent des cœurs pardonnés et fuyant le péché ; c'est sur cela que Jean avait insisté dans notre épître. Et cette prédication du repentir-pardon doit commencer par Jérusalem, ce qui veut dire, pour nous, par l'Église. Comment, en effet, sa prédication du repentir des pécheurs et du pardon de Dieu interpellera-t-elle les Nations, si elle-même n'en vivait pas.
- v. 48 : « C'est vous qui en êtes les témoins » : Nous avons vu le sens du témoignage dans notre première lecture au v. 15 ; ajoutons-y une comparaison parlante : le gabarit. Celui-ci est un appareil servant à vérifier les formes et les dimensions déterminées d'un objet en construction ou déjà construit. Jésus vient de donner à ses disciples la mesure qu'ils doivent avoir et qu'ils doivent présenter pour prêcher son Mystère qui est la clef des Écritures. Celui qui teste leur mesure propre à la capacité de chacun d'eux est le Christ lui-même, leur demandant de prêcher fidèlement son Salut, d'annoncer en vérité et avec assurance qu'il est le Seigneur, Juste et Juge, d'appeler à la pénitence en vue d'obtenir le pardon divin, de supporter l'hostilité, la persécution et même la mort ; songeons que « témoin » en grec se dit *μάρτυς, μάρτυρος*, d'où vient le mot « martyr ». C'est pourquoi le témoin ne témoigne jamais de lui-même mais uniquement du Christ. Les versets suivants annoncent l'Ascension de Jésus.

Conclusion

Au début des Actes des Apôtres, Luc écrit que « pendant quarante jours, Jésus était apparu à ses Apôtres et les avait entretenus du Royaume de Dieu » (Ac 1,3). Notre évangile, qui se situe entre la Résurrection et l'Ascension, nous donne donc un résumé de cet entretien de Jésus sur le Royaume de Dieu. Déroulons les éléments que nous y avons vus :

- 1/ La foi en la Résurrection, encore mal comprise par les disciples.
- 2/ L'apparition de Jésus qui, malgré un don du Saint-Esprit, bouleverse la façon dont les disciples comprennent le Ressuscité.
- 3/ La révélation que Jésus fait lui-même de son corps palpable qui ne le sépare pas de ses disciples.
- 4/ La mise en évidence des plaies de Jésus dans son corps vivant, prouvant qu'il est bien le crucifié que les disciples ont connu, et étant le signe que sa mort rédemptrice, assumée par sa Résurrection, réconcilie les hommes avec le Père.
- 5/ La participation de Jésus au repas terrestre des disciples, pour parfaire leur foi paralysée par leur joie et leur étonnement, et pour montrer qu'il s'occupe personnellement de tout ce dont les hommes doivent vivre sur terre.
- 6/ La conformité de ce que Jésus maintenant est, dit et fait avec l'enseignement et les actes dont il a fait bénéficier les disciples durant sa vie publique.
- 7/ L'accomplissement de la Loi, surtout des Prophètes et des Psaumes et parfaitement réalisé dans la Passion et la Résurrection de Jésus.
- 8/ Le don fait par Jésus de sa propre connaissance du Plan de Dieu, pour que les disciples comprennent le vrai sens des Saintes Écritures, dont la clef d'interprétation est le Mystère du Christ.

- 9/ Le double contenu de cette clef des Écritures : les souffrances et la Résurrection du Christ comme réalisation du Salut ; et la prédication de la repentance des pécheurs et du pardon de Dieu pour tous les hommes.
- 10/ La charge de témoin de la personne et de la vie de Jésus, dont les Apôtres et disciples sont investis pour la prolongation de sa mission.

Cette progression de la foi des Onze et de leurs compagnons, depuis Pâques jusqu'à l'Ascension, se fait d'un bout à l'autre de ce texte évangélique essentiellement par Jésus ressuscité lui-même. Sans son intervention continuelle, ses explications patientes, son souci de montrer qu'il est le même que durant sa vie publique, les disciples seraient restés bloqués à la Passion de Jésus, à sa mort et à l'échec de sa mission, et ils auraient eu une fausse notion de sa Résurrection. C'est dire que pour nous aussi, nous avons besoin de la Grâce de Dieu pour connaître Jésus ressuscité et le vrai sens des Saintes Écritures. Si nous en avons déjà une certaine connaissance, cela ne tient pas à nous mais à la Grâce ; aussi devons-nous veiller à ne pas la perdre, et donc à y progresser dans la foi. Mais pour progresser, il ne suffit pas de nous y mettre nous-mêmes – car le danger, aujourd'hui, est de tout miser sur l'homme –, il nous faut, pour tendre à être au point, demander à l'Esprit du Christ de nous éclairer dans notre recherche de devenir de vrais témoins du Christ, en nous fiant aux témoins qu'il a choisis. La demande de la Grâce est une attitude importante et nécessaire, car elle prouve, d'une part, notre conviction de ne pouvoir rien faire sans Jésus (Jn 15,5), et d'autre part, notre confiance de tout pouvoir en celui qui nous fortifie (Phil 4,13).